

FESTIVAL DE FOURVIERES SAMEDI 29 JUILLET 78

LYON NEW WAVE 78

Le Rock français, cela existe, et comment ! Après l'opération « LE ROCK D'ICI » à l'Olympia, le festival de FOURVIERES, qui réunissait pratiquement tous les groupes français en a été une nouvelle fois le signe. Tous les éléments pour ce festival avaient été soigneusement réunis pour qu'il soit un succès. Cadre, programmation, public et temps. Le théâtre antique de Fourvière était idéal, avec sa bonne acoustique et la visibilité parfaite d'où qu'on se trouve. Il était absolument rempli par un public chaleureux qui s'est animé dès que la température est devenue supportable. Sur les gradins, il faut dire qu'il fait très chaud ce samedi 29 juillet.

FLUSH, un groupe local, avait la lourde tâche d'ouvrir les hostilités, alors que le théâtre était encore moyennement rempli et que la grande préoccupation de la plupart des spectateurs était de s'abriter du soleil. Ce groupe fait un

Hard Rock très banal et sans grande personnalité. Certains passages avec les guitares qui se voudraient à l'unisson rappellent THIN LIZZY, un jour de grande méforme. Le chanteur joue les Play Boys, en short moulant, il se prend pour Freddie MERCURY. Après un dernier titre réminiscent d'« HYGIAPHONE », FLUSH abandonnait son matériel à SPIONS (prononcez SPIONCHE si vous voulez avoir l'air branché), un groupe d'exilés hongrois. Pas étonnant qu'ils se soient fait virer de Hongrie quand on a leur touche. Les PUNK ne sont pas vraiment appréciés derrière le rideau de fer. Sur-tout que ceux-là ne sont pas à piquer des vers, en particulier le chanteur et un des guitaristes qui arborent fièrement leurs cheveux rose foncé coupés en brosse, l'autre guitariste est sobrement vêtu d'une combinaison kaki de pilote de chasse, alors que le bassiste et le batteur avec leurs cheveux longs font va-chement babas Cools. En ce

qui concerne la musique, c'est le télescopage d'une rythmique lourdement binaire avec un chanteur déclamateur et des guitaristes amoureux des dissonances. Cela pourrait être intéressant mais trop confus par manque de mise en place. C'est du genre « tout le monde part comme il veut et on se retrouve dans huit mesures », et de plus les rendez-vous sont le plus souvent manqués. Ce set s'acheva très vite dans le chaos après quelques cordes de cassées.

Après une attente d'une vingtaine de minutes, et alors que l'ombre s'étendait de plus en plus sur le théâtre, rendant ainsi la température plus agréable, c'était au tour de SAFETY de monter sur scène. SAFETY est un des grands espoirs de la scène lyonnaise, et a été le premier groupe à obtenir une réaction du public vraiment favorable. Ses membres sont très jeunes et dégagent beaucoup d'énergie, en plus ils ont de l'allure ce qui

(CIMMARONS)



(TELEPHONE)



(CIMMARONS)



ne gâche rien, avec un look très PUNK et coloré, plein de vynil bleu, jaune et rose. De bonnes compositions, de l'humour, de la gaieté, des qualités musicales certaines, et le tour est joué, SAFETY produit un Rock très agréable. Le batteur a l'air d'un joyeux



(TELEPHONE)



(L.B.S)



(GANAFUOL)

bout en train, ses facies étaient les bienvenues et les PUNK de par terre se sont bien éclatés. Ils s'arrosèrent à coup de bière. SHAKIN STREET devait prendre la succession de SAFETY, mais l'absence de son batteur a conduit à l'annulation de leur passage, ce qui a entraîné un délai de presque une heure avant le passage du groupe suivant, cassant un peu par là le rythme du Festival. Heureusement dans l'ensemble les groupes se sont succédés assez rapidement ; il y a rarement eu de trous de plus d'une demi-heure. C'est ELECTRIC CALLAS qui a pris la place de SHAKIN STREET, encore un groupe de Lyon. ELECTRIC CALLAS a quelques idées, mais a tendance à les exploiter. La couleur générale est assez sixtees, plutôt



(STARSHOOTER)

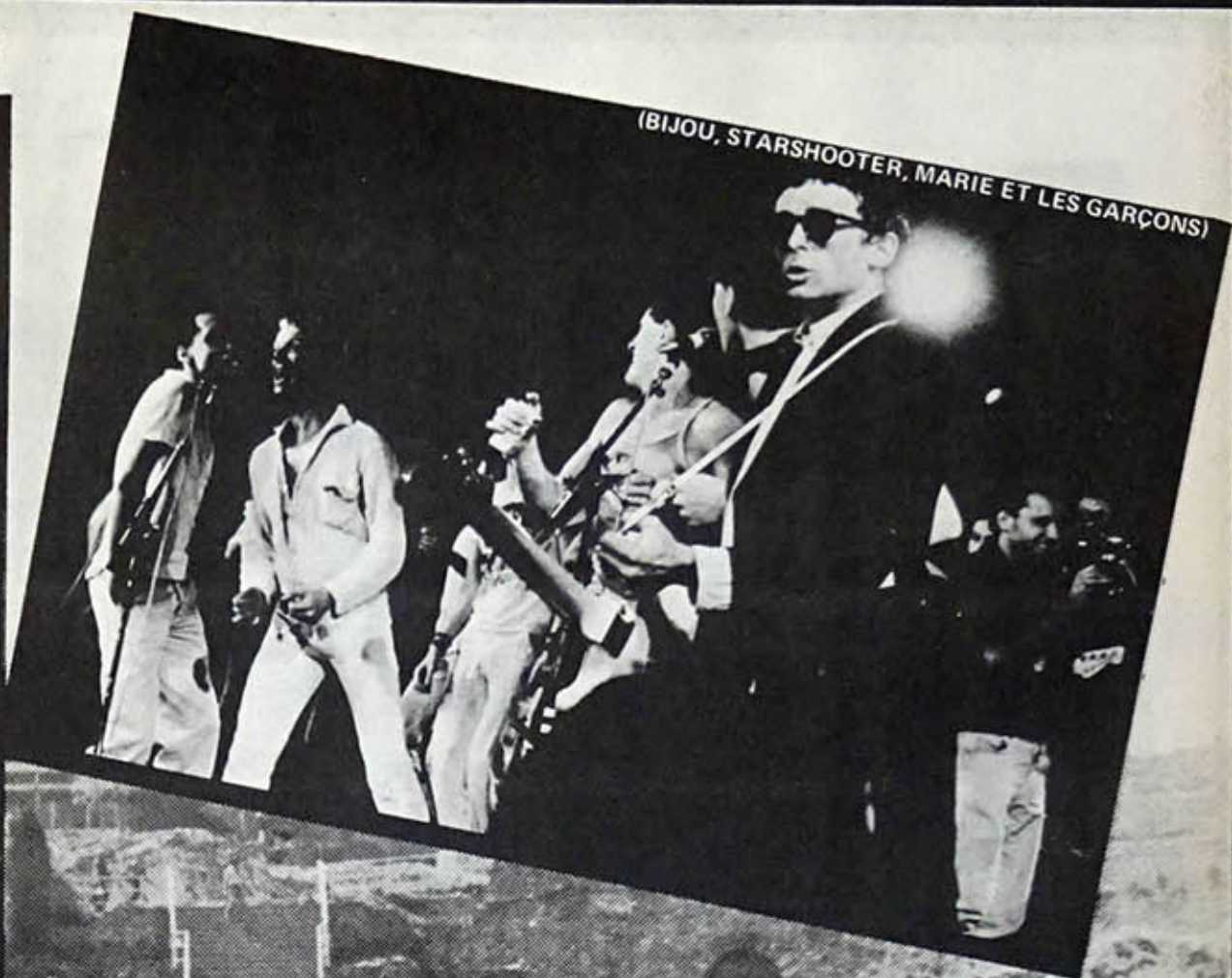


(NICK LOWE)



(GANAFUOL)

Speed, mais cela ne se traduit pas dans le jeu de scène, en particulier du chanteur qui est très statique. Les chansons d'ELECTRIC CALLAS sont trop identiques entre elles, il n'y a pas de moments forts. Le traitement de « I Wanna Be Your Dog » des STOOGES par le groupe s'écarte complètement de l'original, beaucoup moins violent. Jengil CALLAS susurre alors que IGGY hurlait, pas très convainquant à dire vrai, comme l'ensemble du set d'ailleurs. ELECTRIC CALLAS semble par contre prometteur, il y a une volonté certaine chez eux de créer quelque chose d'original qui n'est pas encore très bien maîtrisé. Mais comme le groupe existe déjà depuis un bout de temps, il n'est pas évident que ces promesses seront tenues en définitive. ELECTRIC CALLAS est un groupe à suivre malgré tout, ils peuvent éclater un jour. Alors que la nuit commençait à tomber, on changeait complètement d'horizon avec CIMMARONS, un groupe de REGGAE formé de Jamaïcains émigrés à Londres. CIMMARONS allait fournir le premier grand moment du Festival, et ils ont obtenu une des plus fortes ovations sinon la plus forte. Le REGGAE réussit décidément une grande percée en France. CIMMARONS comprend un chanteur, un batteur, un bassiste, un organiste et un guitariste ; ainsi qu'un préposé à la chambre d'écho



(BIJOU, STARSHOOTER, MARIE ET LES GARÇONS)

du guitariste. Individuellement et collectivement, ils sont excellents, et ils ont su jouer de longs titres qui jamais ne s'égarent, entraînant avec eux tous les spectateurs dans leurs rythmes hypnotiques. Il était difficile de savoir qui prenait le plus son pied des CIMMARONS ou du public, le plaisir passait dans les deux sens. Les CIMMARONS sont aussi fascinants à voir qu'à entendre, possédés par leur musique, dansant tout en jouant, avec une mention spéciale au bassiste pour son jeu de jambe. Le REGGAE des CIMMARONS a obtenu le premier rappel du Festival. Alors qu'il faisait nuit noire GANAFOL devait essayer de maintenir l'intérêt laissé par les CIMMARONS ce qui fut fait sans coup férir. GANAFOL donne l'impression de progresser à chaque concert et possède maintenant la classe internationale. Le nouveau batteur est un cogneur dans l'âme, il permet à la basse de Jean-Yves ASTIER de prendre plus de liberté qu'avant ce qui rééquilibre le groupe qui reposait trop sur Jack BON, définitivement le guitariste français le plus impressionnant. Devant un public acquis d'avance, GANAFOL, a pu se permettre de délaissé les chansons de son premier album pour se consacrer surtout à des titres qui figurent sur son deuxième album qui s'intitulera « Full Speed Ahead » ? Si GANAFOL réussit à capter en studio ce qui se passe sur scène, ce disque devrait être assez fantastique. Le hard Blues de GANAFOL se fait toujours plus mordant, et Jack BON, non content d'être un guitariste et un chanteur admirable, est une vraie bête de scène. Il a dû potasser le livre « Toutes les poses du guitar Héro » et il l'a bien assimilé. On a droit à aucune chanson de Chuck BERRY, mais par contre à une version du « I'm a King Bee » de Slim HARPO que les STONES avaient repris à leurs débuts qui enterre toutes les autres ; et sonne véritablement com-

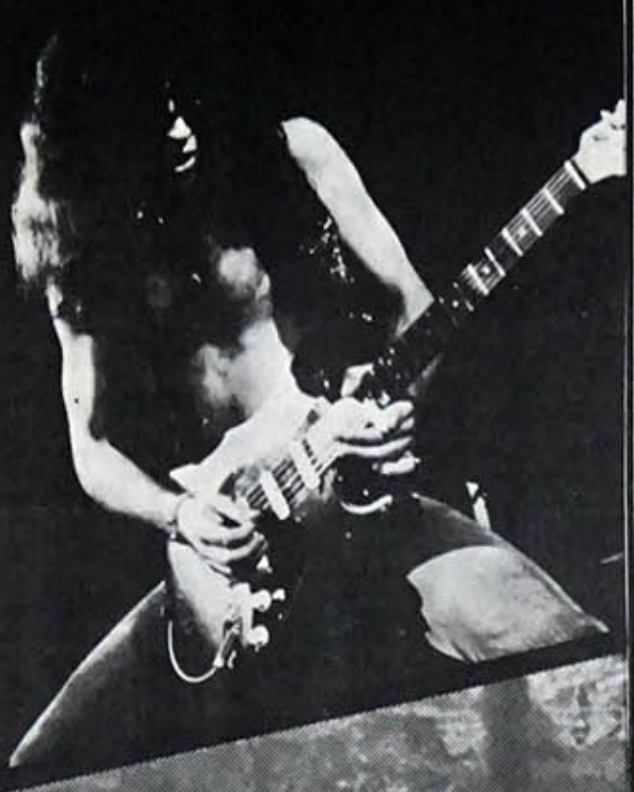
(L.B.S)



(DAVE EDMUNDS)



(GANAFOUL)



me du GANAFOUL. « SATURDAY NIGHT » d'actualité ce soir-là a véritablement achevé tout le monde.

MARIE ET LES GARÇONS n'ont pas eu la partie belle en prenant la suite de GANAFOUL. Dire que l'accueil qui leur a été fait fut houleux serait un euphémisme, ils se sont fait jeter assez méchamment.

On peut penser ce qu'on veut de leur musique et de leur passion avouée pour le Disco, mais de là à provoquer une pluie de boîtes de bière, il y a un pas. C'est facile et finalement lâche de le faire. Pour ma part je trouve que MARIE ET LES GARÇONS ressemblent à une version anémiée de TALKING HEADS, et je n'éprouve pas beaucoup d'amour pour leur musique, mais j'admire leur courage, car il en faut pour continuer à jouer sous une pluie de projectiles. STARSHOOTER et BIJOU ont volé à la rescousse du groupe à la fin de leur passage, se joignant à eux pour « DISCO DISCO », sans arrêter d'ailleurs l'avalanche qui s'est abattue sur la scène. Cela prouve tout au moins que le public lyonnais n'est pas aveuglément chauvin. MARIE ET LES GARÇONS n'a pas quand même déplu à tout le monde, un quart du public semblait apprécier (estimation personnelle et subjective), les trois quart des autres détestant franchement. Cet épisode est devenu rigolo quand l'organisateur est intervenu pour désapprouver le jet de boîtes de bière et a demandé à ceux qui avaient envie de se défouler, d'y aller franchement ? Qu'est-ce qu'il n'avait pas dit là. En cinq minutes, la scène ressemblait à une décharge municipale.

Après que les boîtes aient été déblayées STARSHOOTER faisait son entrée en scène remarquée, ses membres arrivant en sautant partout sur la scène, le groupe est vraiment dans le trip. « On est des jeunes sains et dynamiques » et ça leur va tout à fait bien. Ils ne s'arrêtent pas de bouger, bousculant leur matériel, occupent vraiment la scène. STARSHOOTER doit être le groupe le plus détesté des Roadies ; il leur donne un boulot monstre ; il y a toujours un pied de micro ou une cymbale à rattraper au vol, le répertoire de STARSHOOTER est basé sur l'album, et les versions offertes sont encore plus puissantes. A noter quelques reprises, dont Sweet Jane, devenue Hygiène. Ils ont présenté cela comme un emprunt au groupe SCOOTER qui font cette chanson sur une compilation des groupes français chez SKYDOG. Or les deux versions sont absolument identiques. De là à faire le rapprochement entre les deux groupes il n'y a pas

un long chemin. STARSHOOTER fait également 37ème étage qui est une version française du TWENTY FLIGHT ROCK de COCHRAN emprunté cette fois-ci à EL TORO ET LES CYCLONES (pour les anciens only). MARIE ET LES GARÇONS sont venus faire les chœurs sur BETSY PARTY en rappel, complètement speedee, tout volait sur la scène. STARSHOOTER est devenu un des meilleurs groupes français. Pas supérieurement original ; ils piquent des plans un peu partout mais intelligemment et ils savent faire naître l'excitation quand ils sont sur scène. Ce sont eux qui ont fait danser le plus massivement le POGO.

Du PUNK on repassait au Rock n'Roll avec ROCKPILE. Le groupe de Dave EDMUNDS et Nick LOWE, présentés par Jean William TOURY, le manager de BIJOU, comme monsieur ROCK et monsieur POP. Ce fut à mon avis le plus grand moment du festival, Dave et Nick sont chacun

(BIJOV, STARSHOOTER, MARIE ET LES GARÇONS)



dans leur genre des petits génies. Ils n'avaient pas eu le temps de faire la balance, étant arrivés trop tard, mais leur professionnalisme les a sauvés, le son était quand même satisfaisant. ROCKPILE est un groupe superbe, chacun de ses membres est excellent individuellement et ils possèdent une cohésion et une pêche peu banale. Il ne faut pas négliger les rôles que tiennent Terry WILLIAMS le batteur et Billy BREMMER le second guitariste, pour le son d'ensemble du groupe ; ils sont aussi essentiels que les deux autres. Nick semblait passablement éméché, saluant à tout temps d'une grande révérence et s'arrêtant de jouer de la basse. ROCKPILE a alterné les chansons chantées par Dave (Promised Land, I Hear You Knocking, Falling in Love Again) avec celles de Nick (So It Goes, I Love the Sound of Breaking Glass), beaucoup plus dures et syncopées que sur l'album et celles chantées en duo (I Knew the Bride, here come the Weekend) qui ont fait dire à juste titre que Nick et Dave sont les EVERLY BROTHERS des années soixante-dix. Billy lui a même droit à deux chansons : « Trouble Boys » et « Mess of Blues » ; il possède une voix beaucoup plus éraillée que celle des deux autres, et c'est de plus un très bon guitariste ; plus hard que EDMUNDS, qui est surtout un guitariste de Rock n'Roll. Un des meilleurs du genre d'ailleurs, chacune de ses interventions étant un petit chef-d'œuvre. Il a tout pour lui : le son, l'imagination, la clarté, la cohésion. Les trois quarts d'heure de la ROCKPILE sont passés comme dans un rêve, LITTLE BOB n'étant pas parmi les moins admiratifs. Le groupe a obtenu

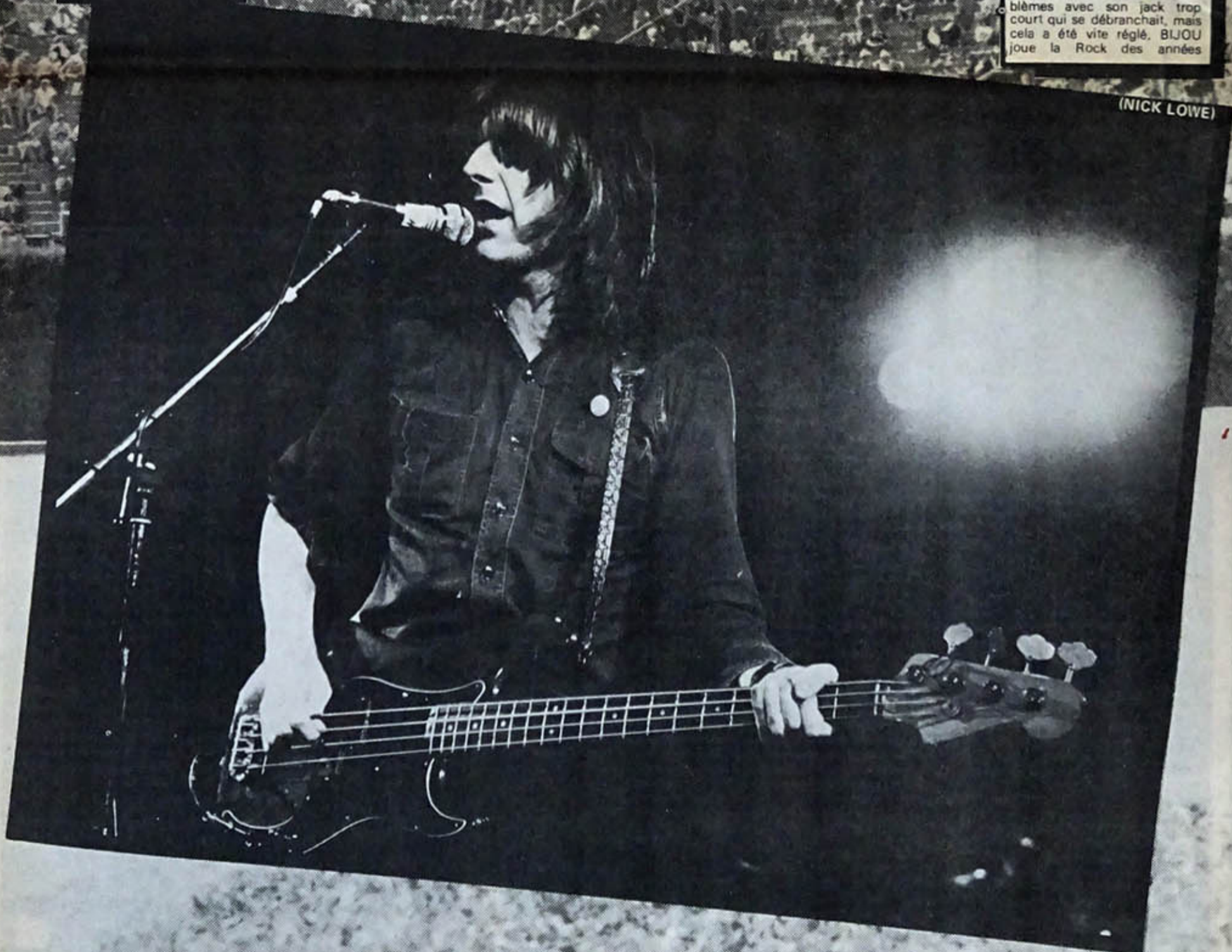


(BIJOU TELEPHONE)

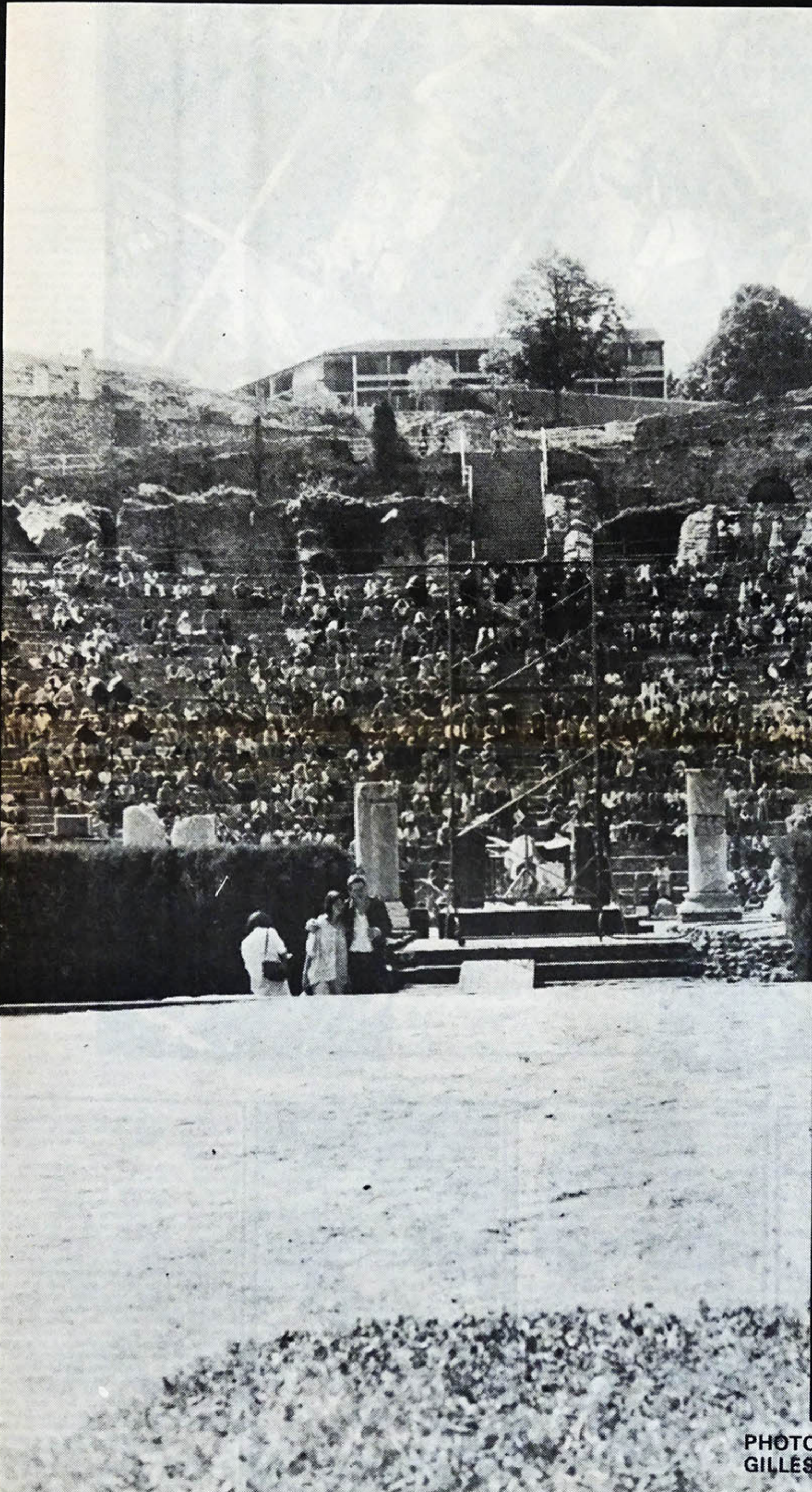
nu un succès mais sans plus, le public lyonnais ne semblait pas tellement les connaître, et attendait plutôt TELEPHONE qui passait après eux. Pourtant du Rock n'Roll comme celui qu'a joué la ROCKPILE on n'en rencontre pas tellement souvent.

TELEPHONE a obtenu un succès énorme, mais n'a pas entièrement convaincu. Au point de vue scénique, rien à dire, ils ont une certaine classe, bougeant beaucoup et bien, sauf CORINE, la bassiste, qui est plus réservée. Le batteur copie quelque peu trop Keith MOON, mais ce n'est pas grave. Le grand problème de TELEPHONE est qu'il manque un peu d'idées, et s'appesantit trop sur celles qu'il peut avoir, ce qui leur fait perdre leur force. Les chansons pourraient être super ; les Riffs sont bien balancés, mais elles manquent un peu de mélodies. Finalement, ce sont les chansons écrites par d'autres qui ressortent le plus, CONNECTION et REVOLUTION (Street Fighting Man), des STONES et Vicious de LOU REED ? Cela n'empêche pas de passer un bon moment en les écoutant, mais on a l'impression qu'ils ne réalisent pas tout leur potentiel, qui est très grand, ce sont de bons musiciens ; mais il leur manque un petit quelque chose. TELEPHONE est un groupe sympa ; mais il tombe un peu dans la facilité, par exemple faire un medley de Rock n'Roll en rappel ne présente que très peu de risques, le succès est assuré. Il faut quand même reconnaître que ce qu'ils font est très bien fait.

Pas de réserves par contre pour BIJOU, un des bijoux du Rock français, au début DAUGA a eu quelques problèmes avec son jack trop court qui se débranchait, mais cela a été vite réglé. BIJOU joue la Rock des années



(NICK LOWE)



soixante comme il doit être joué dans les années soixante-dix, alignant les unes après les autres les paroles qui figurent sur les disques, PALMER était vraiment en super forme, Hyper Speed, ne restant pas en place comme un automate déréglé. On a eu droit à une surprise avec Hygiaphone glissé au milieu du set, avec les renforts des créateurs et du batteur de STARSHOOTER. Le sommet a été atteint avec Vieillir, la dernière chanson avant le rappel, rallongée par un solo Killer de PALMER qui possède un des plus beaux sons de guitare français ; avec toujours un peu d'écho, comme sur la voix. O.K. CAROLE, a achevé le public qui commençait à diminuer et en nombre et en vigueur. BIJOU a été le dernier groupe de la nuit mais non du Festival, le jour s'est levé sur LITTLE BOB STORY, les rockers du Havre qui étaient dans un état plutôt avancé, la longue attente avant leur passage ayant été meublée par de nombreuses canettes de bière. Cela explique que quelquefois il y ait eu des flottements malgré la pêche qu'ils affichaient. Le groupe nous a proposé beaucoup de nouvelles chansons qui vont certainement devenir des classiques et figureront sur le prochain album, dont une inédite de Bruce SPRINGSTEEN. All Or Nothing a été fait sans BARBE NOIRE complètement plein qui avait regagné les coulisses, l'ivrogne immonde comme l'a appelé Le Petit Robert a été rappelé. LBS n'allait quand même pas continuer à quatre surtout que c'est lui qui faisait l'intro à la basse de « Off the Rails » le titre qui suivit. « Riot in Toulouse » s'est étiré encore plus qu'à l'habitude, plus dur avec des solos de guitares sans nul doute inspirés par la maison « 33 ». LITTLE BOB n'a pas été rappelé, le public somnolant dans le sommeil vue l'heure tardive, ce qui n'a pas manqué de le surprendre et de proposer un bras d'honneur venu du fond du cœur. Sans rancune quand même. 6 H 45, pour finir AU BONHEUR DES DAMES est venu donner le coup de grâce. C'était quelque chose de les voir débouler à cette heure improbable, avec leur maquillage, eux aussi dans un état éthylique caractérisé. AU BONHEUR DES DAMES compte de moins en moins de membres, son show est de moins en moins réglé, mais de plus en plus drôle. Seul ED-DICK RITCHELL reste fidèle au poste, autour de lui les formations varient. Cette fois-ci, il était habillé en motard 1930, mais après un striptease il s'est retrouvé en PUNK ; le saxophoniste était lui en costard gris, le bassiste en bagnard, RUDI MULLER le guitariste en légionnaire, et le pianiste en grande folle. Au petit matin, l'effet est garanti, et le rock rétro d'ABDD a mis tout le monde de belle humeur. En plus, les calembours volaient bas, genre « On va faire « Rock Around the Clock » de Bill HALLEY et ses Moquettes, et chaque musicien a fait un solo à se rouler par terre, par exemple RUDI MULLER a fait jeux interdits comme un débutant en se plantant toutes les trois notes. AU BONHEUR DES DAMES a clos ce marathon Rock (15 heures de musique) dans un grand éclat de rire on ne pouvait demander mieux. Si tout se passe si bien l'année prochaine, il devrait y avoir un second Festival dans le même esprit et au même lieu. C'est à souhaiter, vu la réussite exceptionnelle à tous points de vue de cette première édition.

THIERRY CHATAIN

PHOTOS REALISEES PAR
GILLES BASCOP